« qui nous ont toujours édifié par leur esprit de sacrifice « et leur amour du devoir, et qui nous ont donné con- « stamment des marques de confiance, de respect et de « soumission filiale... »

* * *

Au diocèse de Regina, les Oblats sont aujourd'hui représentés par cinq maisons et résidences de la Province de l'Alberta-Saskatchewan et sept maisons et postes de la Province de Regina. Mais il ne faut pas oublier que nos Pères furent les premiers sur place tant pour évangéliser les Indiens que pour recevoir le courant de l'immigration. Malheureusement, plusieurs noms qui sonnaient bien autrefois, ont disparu de notre Personnel ou ont fait place à d'autres dont tous ne saisissent pas aussi facilement l'importance. Ainsi l'ancienne Mission de Qu'Appelle, fondée en 1868, porte aujourd'hui le nom de notre Père LEBRET. Les colonies des Hongrois à Kaposvar et Esterhazy, des Slaves à Yorkton avaient été le champ d'action de l'infatigable Père PAGE. A Regina même, l'ancienne église des Oblats est devenue la cathédrale.

Le T. R. P. Supérieur général à Edmonton.

La *Survivance* du 12 juin porte à la première page le portrait du Très Révérend Père Général qui était de passage à Edmonton samedi et dimanche de Pentecôte. Le même journal offre ses hommages à Monseigneur BREYNAT pour lequel le Très Révérend Père Général a apporté de la part du Souverain Pontife un anneau précieux comme témoignage d'admiration pour le progrès des Missions du Nord.

Premières nouvelles du voyage du T. R. P. Général.

Pour visiter chemin faisant les deux Missions de Athabaska Landing et du Lac La Biche, le Très Révérend Père Général a décidé avancer son départ d'Edmonton de vingt-quatre heures. Ils étaient quatre : le Père Général, Mgr BREYNAT et le P. BEAUCAGE dans l'auto

« Pontiac » que conduisait très habilement le Rév. Père LANGLOIS, provincial.

Les 100 milles qui les séparaient d'Athabaska Landing furent vite et heureusement franchis, à l'exception des derniers huit milles, où la route, toute de glaise, généreusement arrosée par une pluie récente, faisait déraper l'auto d'un côté de la route à l'autre et força le chauffeur à ajuster des chaînons aux roues de la voiture et à modérer la vitesse à 5-10 milles à l'heure.

Enfin, vers une heure de l'après-midi, les voyageurs arrivaient à destination, où les attendait un dîner, don des paroissiens de cinq nationalités différentes qui habitent la place.

Cette Mission, fondée en 1890, assise sur un trône de verdure, près de la Rivière dont elle porte le nom, est vraiment coquette. A trois heures déjà on dut la quitter, à regret, mais un trajet de 80 milles attendait les voyageurs et ils craignaient avec raison l'état de la route. Durant les premiers milles, l'état sec et solide de la route inspira le chauffeur d'enlever les lourdes chaînes qu'il avait prudemment fait ajuster à Athabaska. Cette besogne était à peine terminée que la route devint presque subitement plus boueuse que celle du matin. On continua quand même, se confiant en la divine Providence et l'habileté réelle du chauffeur.

A un endroit, un petit pont de 2 mètres, délabré et chétif, exigea une reconstruction provisoire pour permettre le passage de l'auto. Témoin placide de notre aventure, un paysan russo-canadien nous prêta secours moral en nous promettant « *a pretty good road ahead* ! Il blaguait tout simplement ou bien il n'était pas sorti de chez lui depuis quelques jours ; car les 40 milles suivants furent d'un état déconcertant. Trous d'eau, ornières boueuses, tapis de glaise, un peu partout... A la longue, il fallait nous arrêter ; la lourde glaise, accumulée sous les gardes-boues, cimentait littéralement les deux roues de l'arrière, le moteur chauffait dangereusement fort...

Le P. BEAUCAGE perfora de son mieux l'épais mur de « ciment » et y introduisit de nouveau les chaînons

méprisés ; besogne très agréable (!) vu le manque d'instruments adéquats, l'abondance des maringouins et l'embarras des vêtements « clergyman » américain qu'il portait. Le moteur de l'auto exigea des soins délicats à son tour. Comment contenter sa soif ? Un ruisseau coulait tout prêt, mais on n'avait aucun récipient pour transvider la précieuse boisson.

Le Très Révérend Père Général eut une lumineuse idée : il emprunta les « claques » (caoutchoucs) du R. P. LANGLOIS et s'en servit pour puiser l'eau à la source voisine d'où le P. BEAUCAGE transportait tour à tour, claque et contenu jusqu'à la gueule béante de l'auto... Vie typique de missionnaire dans ce pays !...

Malgré tant de soins, l'auto n'avança qu'à grand'-peine. Les voyageurs qui suivaient à pieds, n'étaient guère mieux servis. Ils étaient à un mille ou deux de la Mission La Biche, quand Mgr BREYNAT, qui marchait en avance, réquisitionna l'aide de deux chevaux d'un brave cultivateur voisin. Une demi-heure plus tard, vers 9 h. du soir, les visiteurs entraient à la Mission : le R. P. LANGLOIS dans son auto, traînée par les chevaux, Mgr BREYNAT et le Très Révérend Père Général dans la vieille Ford de la Mission envoyée à la dernière heure pour soulager les retardataires malgré eux, et le R. P. BEAUCAGE à pied.

L'arrivée dut faire sensation, mais les missionnaires que rien ne surprend plus, ne manifestèrent aucun étonnement. Par contre, leur bonheur et celui des Sœurs de la Mission à l'arrivée de ces rares visiteurs fut sincère et visible.

Frais et dispos après une longue nuit de sommeil dans des chambrettes à quelques pas du majestueux Lac La Biche, les voyageurs se préparent à quitter ce paradis terrestre pour la Mission du Fort McMurray, à une distance de 160 milles.

En avant vers le Grand Nord.

Le train hebdomadaire Edmonton-McMurray passe au Lac La Biche. Nos voyageurs le prirent et arrivèrent

ainsi à McMurray, terminus du chemin de fer vers le Nord. Ce village est situé sur les bords de la rivière Athabaska et appartient, depuis la dernière détermination des limites, au Vicariat du Mackenzie.

Autrefois commençait ici le trajet en bateau sur la rivière ; aujourd'hui la « Canadian Airway Company » y a un poste d'aviation pourvu des avions les plus modernes.

Le 13 juin, le Très Révérend Père Supérieur Général partit en avion pour visiter les trois Missions de Portage La Loche, d'Ile à la Crosse et de Beauval, Vicariat du Keewatin, ainsi que deux postes voisins, Chagona (près de l'Ile à la Crosse) et la Rivière au Bœuf (près de la Loche). Le voyage fut très heureux. Le Très Révérend Père put rester une journée à chaque Mission, et quelques heures aux postes secondaires.

On se rappelle le chapitre VII des Glaces Polaires, où le R. P. Duchaussois décrit cette station de l'Ile à la Crosse. Elle était alors, en 1846, la plus pauvre et la plus lointaine des Missions du Nouveau Monde : « C'est là que naquirent à l'épiscopat quatre grands « évêques du Canada : Mgr Laflèche, Mgr Taché, *O. M. I.*, « Mgr Grandin, *O. M. I.*, et Mgr Faraud, *O. M. I.* »

Retourné à McMurray, le 16 juin, à 7 heures du soir, le Très Révérend Père Général, avec ses deux compagnons, partit le lendemain, cette fois en hydro-avion, pour la station Chipewayan, plus connue dans l'histoire sous le nom de Nativité, situé sur la rive nord du Lac Athabaska. La distance de 151 milles fut parcourue en 1 heure 15 minutes. Voyage très heureux, à une altitude de 2.000 mètres !

Notre correspondant nous dit qu'il fait chaud, même en ces parages, à cette époque de l'année, que les maringouins sont nombreux et voraces, que la nuit ne leur arrive que vers les 11 heures du soir et que l'aube les surprend dès 2 heures du matin.

Le 20 juin, Fête-Dieu, visite, en avion toujours, à Fond du Lac, à l'extrémité-est du lac Athabaska, une des missions les plus solitaires. De retour à Chipewayan, le 21 juin, le « Northland Echo » transporta les voyageurs

à Fitzgerald où ils arrivèrent à 1 heure du matin. De là une auto les conduisit au Fort Smith, à 16 milles de distance.

Le 5 juillet enfin, ils s'embarquent sur le « Guy » et filent directement vers Aklavik à l'embouchure du Mackenzie. En route ils feront halte à chaque mission le long du fleuve.

Les voyageurs sont tous bien portants.

Alberta-Saskatchewan.

Les pèlerinages de l'Ouest-Canadien.

Dans son rapport (p. 295), le R. P. Delmas fait mention des deux grands pèlerinages de l'Ouest : *Saint-Laurent*, situé à 40 kilomètres au sud-ouest de Prince-Albert, Saskatchewan, et *Lac Sainte-Anne*, à 60 km. à l'ouest d'Edmonton. Saint-Laurent est desservi par les Pères Oblats de Duck Lake. Les jours de pèlerinages, ceux-ci sont aidés par leurs confrères et d'autres prêtres religieux et séculiers. (Cf. *Missions*, 1933, p. 462.) Sur la Mission de Lac Sainte-Anne, le R. P. Aristide Philippot, récemment retourné au Canada, nous donne quelques détails intéressants. La Mission est établie sur les bords du Lac Manitou-Sakahigan (Lac du Diable), appelé plus communément par les chrétiens Lac Sainte-Anne. C'est la plus ancienne des Missions de l'Ouest, et la mère des premières missions du Grand Nord. Fondée en 1844, la Mission fut visitée alternativement par deux prêtres séculiers, MM. Thibault et Bourrassa. Ceux-ci s'étant définitivement retirés, Mgr Taché leur donna, comme successeur, à demeure, M. Albert Lacombe, prêtre canadien, décidé à entrer chez les Oblats. Le R. P. Remas lui fut envoyé. C'est sous sa direction que M. Lacombe fit son noviciat à Lac Sainte-Anne, en 1855.

Cette Mission historique est devenue un lieu de pèlerinage fréquenté, chaque année, par des milliers de pèlerins, blancs, métis et indiens. Sa petite église, suffisante en temps ordinaires, étant sans proportion avec les grandes foules qui se pressent en ce lieu, au mois